

IV

Le problème du moi

AL'UN des pôles de mon existence, je ne fais qu'un avec les cailloux et les branches des arbres. Là je dois me soumettre au joug de la loi universelle. C'est là, au fond, que se trouve la base même de ma vie. Et sa force vient de ce qu'elle est étroitement enserrée dans l'ensemble du monde, de ce qu'elle est en pleine communauté avec toutes choses.

Mais à l'autre pôle de mon existence, je suis distinct de tout le reste. Là, j'ai rompu les barrières de l'égalité et je me trouve seul, en tant qu'individu. J'y suis absolument unique, je suis moi, je suis incomparable. Toute la masse de l'univers ne pourrait pas écraser cette individualité qui est mienne. Je la maintiens malgré la formidable gravitation de tout ce qui existe. Elle est petite en apparence, mais grande en réalité, car elle ne cède pas un pouce de terrain devant les forces qui voudraient la dépouiller de ce qui la distingue, et la confondre avec la poussière.

C'est la superstructure du moi qui s'élève des sombres abîmes où sont ses fondements. Elle se dresse à l'air libre,

Sâdhanâ

orgueilleuse dans son isolement, fière d'avoir donné forme à une idée individuelle de l'Architecte, idée unique qui n'a pas sa pareille dans tout l'univers. Si cette individualité est anéantie, la joie créatrice qui s'y cristallisait disparaît, même si nulle matière ne s'est perdue, même si nul atome n'a été détruit. Nous sommes intégralement ruinés si l'on nous prive de cette spécialisation, de cette individualité, la seule chose que nous puissions considérer comme nous appartenant en propre. Et si elle se perd, c'est aussi une perte pour le monde entier. Elle est particulièrement précieuse parce qu'elle n'est pas universelle. C'est donc uniquement par elle que nous pouvons conquérir l'univers plus réellement que si nous reposions en son sein sans avoir conscience de notre individualisation. L'universel cherche toujours sa consommation dans l'unique. Et le désir que nous avons de conserver intacte notre unicité est en réalité le désir de l'univers qui agit en nous. C'est notre joie de l'infini en nous qui fait que nous trouvons de la joie en nous-mêmes.

Les souffrances que l'homme accepte et les péchés qu'il commet pour conserver un moi distinct prouvent bien qu'il y voit la plus précieuse possession. Mais la conscience de la séparation vient de ce que nous avons mangé le fruit de la connaissance. Et cela nous a conduits à la honte, au crime, à la mort. Malgré tout, cet isolement nous est plus cher que n'importe quel paradis où le moi repose paisiblement assoupi, en parfaite innocence, dans le sein de notre mère la nature.